

L'ANNÉE DU BOBARD

Brexit, Donald Trump, Nicolas Sarkozy, Marine Le Pen... Boostée par les réseaux sociaux, une vague de populisme a déferlé sur le monde. Bienvenue dans l'ère de la post-vérité.

Un triomphe populiste. Du Brexit à l'élection de Donald Trump (élu homme de l'année par le *Time*), des campagnes de Nicolas Sarkozy et Marine Le Pen à celle du député peroxydé Geert Wilders - désigné homme politique de l'année aux Pays-Bas -, les populistes de tous bords ont cessé de lisser leurs discours nauséabonds à la moulinette du politiquement correct. La faute aux thèmes récurrents de l'actualité - le terrorisme, les migrants... - qui ont fourni les prétextes

à leurs sorties poitiques. La faute aussi aux réseaux sociaux qui ont trop souvent braqué leurs projecteurs sur ces démagogues.

Au point de faire endosser à Facebook la responsabilité de l'élection de Donald Trump. Les fausses infos et autres propagandes pro-Trump ont véritablement pris d'assaut les réseaux sociaux durant la campagne. Avec des punchlines du style *"Le pape François choque le monde et soutient Donald Trump!"*. Selon une enquête du site BuzzFeed, les 20 fausses publications issues de sites spécialisés dans les hoax et de blogs ultra-partisans ont ainsi généré plus de 8,7 millions de partages, réactions et commentaires sur Facebook au cours des trois mois qui ont précédé l'élection américaine. Contre 7,4 millions pour les 20 articles les mieux classés en provenance de sites d'informations jugés sérieux. Voilà qui rappelle le référendum sur le Brexit, dont les résultats auraient été grandement influencés par ces algorithmes. Celui du moteur de recherche Google, notamment, dont le système de curation automatique tend, par essence, à nous présenter une vision du monde qui renforce nos croyances.

Avec comme conséquence de légitimer les politicards du bobard? Partant du constat que les mensonges propagés par les partisans britanniques du "Leave" - Nigel Farage et Boris Johnson en tête - de même que ceux colportés par les pro-Trump ont tous été démasqués sans que cela n'entraîne de conséquences, les philosophes et les politologues se succèdent pour tirer la sonnette d'alarme. Selon eux, nous sommes entrés de plein fouet dans l'ère de la "post-vérité". Celle où les faits objectifs ont moins d'influence pour modeler

l'opinion que les appels à l'émotion et aux jugements personnels. *"Si les faits étaient une devise, ils viendraient de subir une sévère dévaluation"*, assène Katharine Viner, dans le *Guardian*. Et la rédactrice en chef d'affirmer que le Brexit est le *"premier vote majeur dans l'ère de la politique post-vérité"*. Le dictionnaire de l'université d'Oxford vient même d'élire ce néologisme comme mot de l'année 2016. Mais est-ce vraiment neuf?

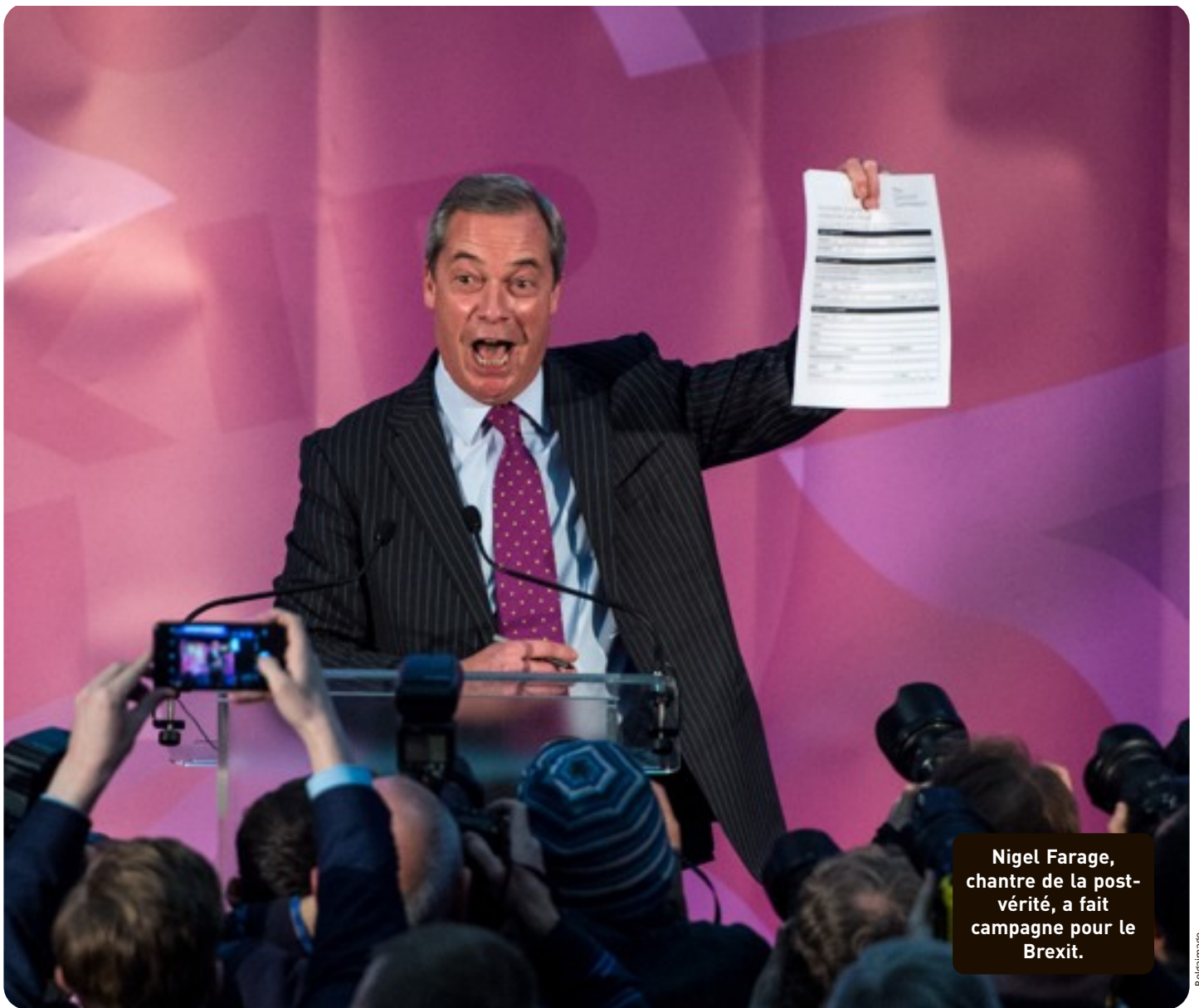
LA VÉRITÉ, C'EST PLOUC

Platon posait déjà la question du rapport du langage à la réalité, non? *"Sauf que là, on est passé à la vitesse supérieure"*, constate Dan Van Raemdonck, prof de linguistique à l'ULB. *"On n'est même plus dans le débat, on se contente d'asséner des contre-vérités avec un aplomb de vérité. On est vraiment dans ce que Trump appelle une "hyperbole véridique". Ce qui est une contradiction. Une exagération n'est jamais la réalité."* Et de pointer, lui aussi, cette nouvelle ère où la communication, voire la propagande, a remplacé l'information. *"De temps en temps, le langage politique peut faire des entorses à la vérité. Mais ici, on ne fait que des entorses à l'hyperbole! La réalité importe donc peu. On n'est plus dans le décodage critique mais bien dans la foi en un discours."*

Les réseaux sociaux participent-ils à ce déni de réalité? Pour Emmanuelle Danblon, prof de rhétorique à l'ULB, cela ne fait aucun doute. *"Ils biaisent notre rapport à la connaissance. L'argumentation rationnelle dépend de notre capacité à critiquer, en particulier les sources. Mais avec les réseaux sociaux, ce n'est plus possible car la source est anonyme et collective. On ne sort plus l'info de quel-*

Le populisme est-il populiste?

C'est l'un des mots les plus utilisés en 2016. L'un des plus galvaudés, aussi. Le terme "populiste" est partout et sa définition, nulle part. Même celle du Petit Robert - "Discours politique qui s'adresse aux classes populaires, fondé sur la critique du système et de ses représentants" - ne semble plus actuelle. Il faut dire que le mot polémique désigne aujourd'hui des réalités très différentes. *"Le mot n'est pas un concept, décrypte à l'AFP Olivier Ihl, professeur à Sciences Po Grenoble, mais une catégorie moralisatrice. Il ne sert pas tant à énoncer qu'à dénoncer."* Un mot-valise par excellence qui ne concerne plus uniquement les classes moyennes - en témoigne le FPÖ en Autriche - ni la droite ou l'extrême droite. La preuve avec le très populiste ex-leader vénézuélien Hugo Chávez. Quoi qu'il en soit, le spectre démagogue qui hantait l'Europe est aujourd'hui aux portes du pouvoir.



Nigel Farage, chantre de la post-vérité, a fait campagne pour le Brexit.

Belgimage

que part mais d'une grande marmite dans laquelle on baigne tous." Les hoax et autres théories du complot étant sans doute les avatars les plus spectaculaires de ce phénomène. "Les stars clonées, les Reptiliens... On s'invente une

qui disent la vérité sont aujourd'hui vus comme des braves types alors que les autres sont des bad boys. Et parfois, on a aussi envie de dire "fuck" aux institutions."

Facebook et les autres doivent-ils

démarquer des médias traditionnels qui accusent une solide perte de confiance? "Censurer Facebook ne fera évidemment qu'empirer le problème et alimenter les théories du complot, prévient Emmanuelle Danblon. Parce que vous savez bien que Mark Zuckerberg est un Reptilien, non? Plus sérieusement, cela ne sert à rien d'utiliser les garde-fous classiques puisque cela ne marche plus. Mais en même temps, ils se lavent un peu trop vite les mains en se cachant derrière la liberté d'expression. Ils ont créé une situation sans précédent et doivent aujourd'hui prendre leurs responsabilités." Emboitant le pas de Twitter et de Google qui multiplient les mesures pour barrer la route aux contenus fallacieux, Facebook promet en tout cas d'intensifier ses efforts pour éradiquer les fausses infos. À suivre.

✘ Harold Nottet

FACEBOOK PROMET D'INTENSIFIER SES EFFORTS POUR ÉRADIQUER LES FAUSSES INFOS.

réalité, on la met en scène. Les limites de la rationalité deviennent la norme et plus la marge. Et puis, on est vraiment entré dans une ère de culture postmoderne. Aujourd'hui, la vérité c'est plouc!" La faute à cette défiance généralisée face aux institutions? "Ceux

alors "débunker" les fausses infos comme le fait notamment Le Monde avec ses Décodeurs? "Nous voulons donner la parole aux gens mais nous ne voulons pas être des arbitres de la vérité", botte en touche Mark Zuckerberg, le boss du réseau social. Histoire de se